

JUBILE D'OR DU PALU – Kinshasa le 13 décembre 2014

Message de Madame Justine M'POYO KASA-VUBU

Présidente du Mouvement des Démocrates MD

LA PROBLEMATIQUE DU SOCIAL

Préambule

Avant toute chose, nous tenons à féliciter le PALU pour son brillant Jubile d'OR . Nous remercions le Comité Organisateur d'avoir mis en place ces rencontres qui drainent depuis plusieurs semaines l'élite politique et intellectuelle de notre pays. Cela nous rappelle les débuts prometteurs de notre jeune République au lendemain de l'indépendance, lorsque en juillet 1960, face aux menaces d'implosion du Congo , le Président Joseph Kasa-Vubu et le Premier Ministre Patrice Emery Lumumba parcouraient la République par avion allant de ville en ville , de garnison en garnison, pour calmer la population , au prix de risques inouïs pour leur intégrité physique. Je rends ainsi hommage à ces moments d'entente enfouis dans le feu de notre histoire . Des moments précieux, dont la sève rejaillit aujourd'hui pour nous réunir.

Il nous a été proposé d'aborder la problématique du social, domaine hautement sensible que nous devons analyser dans un cadre macro-politique très large, c'est-à-dire géopolitique . Comment expliquer les tragédies à répétition qui détruisent depuis des années le tissu social dans notre pays ?

Introduction

Pour comprendre le Congo social d'aujourd'hui il faut connaître et rappeler le Congo d'hier afin d'apprécier l'importance des enjeux qui taraudent nos populations. Notre intervention sera forcément succincte et se limitera à retracer les lignes directrices qui peuvent édifier notre analyse et baliser des pistes de solutions.

Le Social, induit naturellement un modèle de société bien déterminé avec un ordre social spécifique qui relève à la fois d'un choix d'orientation nationale autour de valeurs claires ,de la bonne gouvernance, (telles que la volonté politique des dirigeants et des responsables politiques) , avec des objectifs définis par le pays en fonction de l'idéal de société que l'on veut atteindre. Le social nous lie tous car il pérennise notre avenir. Mais il faut nécessairement pour cela une vision, une prévoyance, une évaluation des moyens à mettre en œuvre pour réaliser cette ambition. La RDC a connu essentiellement quatre types de modèle social que nous regroupons schématiquement comme suit:

- a)Le modèle social traditionnel ou prémoderne,
- b) Le modèle social issu de l'ordre colonial
- c) Le modèle social postcolonial, après l'indépendance,

d) le modèle social contemporain...

Nous allons démontrer comment la géopolitique a fortement influencé ces différentes réalités.

Aussi loin que l'on puisse remonter dans le temps, in tempore non suspecto, on constate que le premier législateur congolais avait déjà en 1964 établi cette problématique comme un des piliers fondateurs de la nation. Le Social n'est pas un concept creux ; il s'agit d'une **prescription constitutionnelle**, un socle fondateur sacré, c'est donc un droit qui s'impose aux pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Le législateur à l'époque y avait associé l'inaliénable droit à l'**enseignement**, à la protection de la **famille**, de la **femme** et de la **jeunesse**, à la promotion de l'égalité de tous les Congolais devant la loi tout en reconnaissant des droits sociaux élémentaires qui donnent à chaque citoyen l'accès à l'**eau potable**, à l'**électricité**, **aux soins de santé**, au **logement**, etc. Le Social est donc une question de dignité humaine.

Du modèle traditionnel

L'ordre social prémoderne ou traditionnel qui existait avant l'arrivée des colonisateurs correspondait à une vision de notre société basée sur le communautarisme ou les règles, les us et coutumes délimitaient l'ordre juste et la place de chacun dans la société ainsi que les mécanismes relationnels y afférents. Cet ordre social reconnaissait les piliers fondamentaux de nos sociétés autour de la femme. Certes les termes utilisés n'étaient pas la constitution mais le **droit du sol**, la **terre des ancêtres** que l'on ne brade pas. Tel était le cadre fondamental de la société ou l'économie naturelle de la chasse et de la pêche pourvoyait l'essentiel de l'autonomie alimentaire. L'artisanat occupait la main d'œuvre avec des matériaux rudimentaires offerts par l'environnement. La répartition du travail était règlementée par les besoins de la communauté.

Les relations sociales étaient structurées autour de la présence du chef coutumier lui-même entouré par des notables. Les valeurs de respectabilité et d'honorabilité reconnues de tous, acceptées par tous articulaient la cohésion sociale. La femme, la famille et l'enfant avaient un rôle et une importance réelle qui ne pouvaient pas être remis en cause.

Or le cadre géopolitique qui a conditionné au Congo nos modèles sociaux successifs a été affecté par deux révolutions majeures qui se sont introduites dans notre pays par la force et la contrainte à un siècle d'intervalle.

...Au modèle colonial

La révolution industrielle du 18^e siècle en Occident a entraîné une expansion économique si fulgurante que les Européens ont intensifié leurs efforts de recherche des matières premières durant le 19^e siècle afin de trouver de nouveaux marchés économiques pour satisfaire les besoins de leur révolution industrielle. C'est essentiellement en Afrique qu'ils ont trouvé les réponses à cette mutation économique. La **colonisation** nous est venue, avec un modèle social conditionné par les exigences d'exploitation des colonisateurs, qui veillaient toutefois à ce que les indigènes soient peu à peu élevés vers la nouvelle civilisation. Même si toute l'œuvre coloniale ne fut pas parfaite, loin s'en faut, les principes du mieux vivre étaient sauvegardés à savoir : la qualification des enjeux, les moyens à mettre en œuvre, les mesures d'encadrement pour que l'homme soit placé au cœur de ce dispositif avec une solidarité sans

faillie. A telle enseigne que le chef de quartier connaissait ses habitants et n'ignoraient rien de leur généalogie .

L'économie pendant cette période a imposé au social des perspectives de croissance par l'implantation des entreprises , mise en place qui allait de pair avec le souci de former une main d'œuvre qualifiée. L'organisation de l'enseignement s'est accélérée ,offre d'emplois a la clé. Le sous-bassement moral ,éthique, et religieux apportait un contenu au code de vie conformément a la notion de justice sociale . Cette exigence a fortement aide les populations congolaises dans l'éducation de leurs enfants ou l'idéal de progrès et de bien-être social ainsi que l'amélioration du niveau de vie concourraient a l'émancipation des indigènes y compris celle des femmes ...

Les institutions coloniales ont ainsi été érigées en fonction de tous ces fondamentaux. Le modèle de développement économique a déterminé le modèle social, il y avait donc une **ambition**, une **vision**, un **programme** et l'organisation sociale s'est construite autour de ces valeurs. Les conséquences sur le niveau de vie des habitants se traduisaient par des évidences simples : les Congolais pouvaient manger trois fois par jour, les écoles fonctionnaient, les salaires des agents de l'Etat étaient assures a échéances régulières, les mouvements de jeunesse prenaient en charge l'apprentissage sociale de nos enfants..

Le modèle postcolonial

Un siècle plus tard, vers la fin du 20^e siècle et début du 21^e siècle, les mêmes Occidentaux ont cette fois-ci expérimenté une nouvelle révolution technologique. Encore une fois, les réponses dans la recherche des matières premières de cette nouvelle révolution se trouvaient en Afrique. La **mondialisation** nous est apparue avec des exigences particulières. En conséquence, notre modèle social devait encore une fois intégrer de nouveaux éléments pour se mettre en phase avec le monde autour des enjeux comme l'émergence économique, le développement durable , les énergies renouvelables, la croissance économique, l'emploi, la sécurité sociale etc...

Qu'avons-nous apporte , nous Congolais comme réponses concrètes à ces déterminismes industriels et technologiques ? Quel modèle social avons-nous propose à nos populations ?

Reconnaissons que nous avons connu une phase ascendante de progrès social immédiatement après l'indépendance ,bien qu'avec le temps l'héritage colonial n'a pas été préservé, pour cause de déficit de volonté politique dans la défense de l'intérêt général, mais également d'erreurs multiples. Les écoles et l'enseignement ont beaucoup souffert de négligences diverses...Alors que **l'ordre colonial** avait fixe les engagements des pouvoirs publics vers une **cohérence dans l'action et les engagements**, des dysfonctionnements majeurs sont apparus après la rupture démocratique intervenue en 1965 par le Coup d'Etat militaire .

Malheureusement notre courbe de progrès s'est inversée inexorablement à partir des années 1970, lorsque les conséquences de cette rupture brutale de la démocratie ont commencé à produire ses effets néfastes sur la marche du pays. La volonté politique s'est détournée peu à peu des fondamentaux constitutionnels énoncés ci- haut en entraînant avec

elle l'abandon du social. C'est dans cet abandon que des initiatives individuelles et anarchiques sont venues se greffer aux devoirs des politiques en vidant l'Etat de ses prérogatives régaliennes ou plus exactement en constatant que l'Etat avait démissionné de certaines de ses prérogatives. L'économie informelle a pris le relais de la régulation normale d'un Etat. L'enseignement s'est dégradée remettant gravement en cause l'équivalence de nos diplômes à l'étranger, entre autres .

Nous n'étions plus dans la construction, mais dans le sauvetage et la survie . **L'humanitaire** a pris le dessus en grignotant chaque jour un peu plus les prérogatives de notre souveraineté nationale. L'ingérence extérieure a fait le reste en venant compenser le déficit politique ici et là. D'où une **inversion générale des valeurs** qui est venue bouleverser les codes de conduites et consacrer définitivement la **rupture des convenances entre les générations**.

En Occident la mondialisation correspond à un état social démocratiquement fort, complexe , sophistiqué et spécialisé. Néanmoins le modèle de société y est toujours défini en théorie sur la nécessité d'encadrer l'ordre social autour des exigences de l'éducation, de la sante publique ,du bien-être social, du développement économique ,etc.

En pratique le dirigeant politique congolais ne s'est pas appliqué à agir en conséquence . Ainsi, hier la colonisation, aujourd'hui la mondialisation, avec le risque à terme que les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Les défis contemporains

Force est de constater que c'est surtout dans l'obligation de protéger la femme et la jeunesse que nous avons gravement failli.

Mais voilà qu'aujourd'hui, nous Congolais, sommes invités par la Communauté internationale à revenir sur les fondamentaux, **la dignité humaine** et plus particulièrement le **respect de la femme** et la promotion de la **jeunesse**. C'est dire que le Congo est un cas qui interpelle les bonnes consciences avant-gardistes, alertes ou tardives ,au-delà de nos frontières.

C'est comme cela que nous comprenons le **sens social** du prix Sakharov qui vient d'être décerné par l'Union Européenne à notre compatriote le Docteur Denis Mukwege. Voyons comment la géopolitique s'est impliquée dans cet événement.

Explications :

Ce prix Sakharov en réalité, nous projette vers la reconnaissance d'un devoir fondamental assuré ici par un médecin qui a pris le risque de se lever pour combattre la violence faite aux femmes congolaises à l'Est afin de mieux protéger la femme et l'enfant. C'est le mérite d'un travail effectuée en **aval** du cadre social et politique. Quel est donc le message de la Communauté internationale par rapport aux piliers de notre modèle social que sont les femmes aujourd'hui martyrisées, massacrées sauvagement , et la jeunesse congolaise meurtrie? Ce sont des violences méthodiques, ciblées.

Cela veut dire que ce prix exige de notre part une reconnaissance d'un autre travail effectuée en **amont** , c'est-à-dire, dans les cénacles ou les décisions doivent être prises pour arrêter

toutes ces misères. C'est une invitation générale adressée à toute la classe politique congolaise pour revoir notre modèle social totalement déstructuré de manière à remettre les fondamentaux à leur place légitime. Ce sont des valeurs d'exemplarité, de sacrifice pour l'intérêt général, de respect pour la vie, des droits de l'homme, de la bonne gouvernance dans cet hôpital bien géré par l'équipe du docteur Mukwege. Il faut penser à la génération qui viendra après nous, pour donner un sens aux fondamentaux à l'ensemble des éléments qui permettent de construire une nation, en témoins acteurs que nous sommes, garants du socle fondateur immuable .

C'est dire si la tragédie congolaise est inquiétante et handicapera notre devenir pendant de nombreuses années.

A l'instar de ce jeune garçon d'une dizaine d'années qui nous interpellait pendant la campagne électorale des législatives de novembre 2011 à Boma dans la province du Bas-Congo, en nous lançant lors d'un meeting devant un public d'adultes condescendants:

-Donnez-nous de l'argent ! Il n'a pas dit :

-Aidez-moi à retourner à l'école ! et encore moins ,

-Donnez du travail à mon papa !

Pas de modèle social de référence pour ce garçon dont la mentalité de survie était déjà conditionnée par l'argent...Les adultes alentour ont apprécié son courage, eux qui n'en avaient pas , mais qui en espéraient pas moins !...De l'argent... Toute la désespérance de notre pays se résume dans cette obsession.

Quel chantier social pour demain ?

L'avenir social du Congo sera ce que nous voudrons en faire maintenant . De même que les travaux et réflexions de ces assises ne doivent pas s'empoussiérer dans des tiroirs ...C'est une question de volonté politique , de patriotisme et de justice sociale tout simplement.

Une justice qui doit reconnaître aux plus vulnérables parmi nous, leur statut de victimes .Une justice qui devra traduire la volonté politique de réparation des dommages subis, incarner une manière satisfaisante de redistribuer les dividendes de la richesse nationale .Une justice qui devra réhabiliter l'école de fond en comble pour mieux règlementer le mérite , l'expertise et la compétence .

Par ailleurs, si l'on veut clamer la parité homme-femme ne serait-il pas utile que cette revendication s'accompagne aussi des compétences requises ? Il faudra bannir la discrimination tribale, confessionnelle, philosophique, dans tous les domaines , afin de donner des garanties de la restauration d'une véritable solidarité nationale...

L'impunité ne peut pas y trouver de l'espace et le régime des intouchables non plus sous peine de briser la solidarité nationale le vrai chantier pour demain. Voilà les fléaux qui déchirent le tissu de la cohésion sociale. Il n'y a pas de miracle sans la foi dans un redressement du Congo à travers l'action sans relâche qui privilégie l'intérêt supérieur de la nation.

Les femmes, la jeunesse...Shegues , kulunas, etc

- Pourquoi le social ne fonctionne plus ?
- Pourquoi tant de chômages ?
- les enfants abandonnés et les handicapés, mentaux, physiques, quel est leur avenir ?
- Les Congolais ont peur pour eux-mêmes, pour leurs enfants...et pour leurs femmes...

Les crises sociales actuelles sont la conséquence directe, selon nous de l'inversion des valeurs fondamentales qui ont vu le jour dans les années 1970-1974 lorsque la majorité des filles a été ramenée à l'âge de 14 ans. La balkanisation du Congo que l'on redoute aujourd'hui lorsqu'une rébellion éclate à l'Est a commencé avec la dislocation des fondamentaux :

Le rôle de la femme, **Mama ya bana** a été dévalorisée...Lorsqu'en abandonnant l'école, parce qu'on est majeure à 14 ans, et que la jeune fille commençait à « **gagner sa vie par tous les moyens** », elle faisait basculer les repères d'autorité de la famille. La maman et même le papa furent dévalorisés car ils n'avaient plus la force d'imposer la discipline et l'ordre, ni les valeurs . C'est sur ces références que la violence sociale est venue s'installer renforcée par une des partenaires extérieurs sans états d'âme qui ont souvent laissé faire avant de condamner.

Comme l'Etat défaillant ne créait pas suffisamment d'emplois, la débandade s'est généralisée pour se déverser dans la rue. La jungle de la rue a donné de l'espace au phénomène des **shegues, des kulunas, des jeunes vulnérables à la moindre surenchère**....La femme n'avait plus de valeur intrinsèque considérée comme une bête de somme, la prostitution s'est généralisée et l'enfant s'est mis à retourner sa colère contre les parents...Les adultes aussi abandonnés par un Etat défaillant ont brisé les interdits pour abuser à leur tour les jeunes....Les viols , arme de guerre, se sont multipliés en cassant les tabous, en pervertissant la naïveté des enfants, etc. Le degré des violences quotidiennes, des violences sexuelles, de la barbarie et des méthodes de tueries bestiales notamment à l'Est et dans nos villes prouve cette absence de l'Etat protecteur et pourvoyeur de sécurité. Il n'y a pas d'emplois, il faudra les créer tout en bannissant les publicités obscènes qui bafouent les notions de pudeur à la télévision et dans nos rues, sources de tant de dérives .

N'oublions pas non plus la violence faite contre les hommes, phénomène qui achève le cercle vicieux du mal et de la destruction.

La promiscuité persistante due à l'absence totale d'une vraie politique de logements sociaux, est aggravée par une démographie générale non maîtrisée ; ce qui augmente les incertitudes et décourage les meilleures volontés..

L'espoir

Il y a un chantier ouvert et florissant pour la réhabilitation d'un modèle social prometteur. Il ne suffit pas de créer des écoles, il faut inventer une révolution des valeurs par une pédagogie dans les mass-médias, par une réhabilitation de l'image de la femme congolaise et la prise en compte de la jeunesse... C'est un défi exaltant qui redressera la colonne vertébrale de notre nation. Nous devons y veiller chaque jour. Et c'est possible. Il suffit de le vouloir.

Quelques exemples de chantiers ouverts :

- Les faux pasteurs
- L'absence d'hygiène publique
- Les hôpitaux mouroirs ou trop chers
- Education à la respectabilité et politesse citoyenne
- Des mesures de salubrité publique
- L'environnement dans nos quartiers
- L'éducation des citoyens à l'importance du préserver nos forêts
- Code de la route anarchique
- Impunité généralisée
- Falsification des actes juridiques
- La peur de rendre justice, de dire le droit
- les mensonges, seconde nature
- la corruption, on ose demander jusqu'à 50% de son dû à quelqu'un qui récupère un recouvrement
- Dieu fera, ou le manque de volontarisme au travail
- Manger chaque jour : un vrai défi
- Vous achetez en dollars au prix X mais lorsque le taux du dollar diminue ,le prix reste inchangé
- Les coupures de courant de longue durée entraînent des privations de courant, mais la régie établit des factures quand même...Idem pour l'eau potable
- Salaires impayés trop longtemps...

Mme Justine M'POYO KASA-VUBU